

Baron Seaton.—Gouverneur général en 1839.

33. 1839. Charles Poulett Thomson, plus tard Baron Sydenham. Gouverneur général.—Mort à Kingston le 19 septembre 1841.

34. 1841. John Clitherow. Administrateur général.

35. 1841. R. D. Jackson. *Richard Dowse*. Administrateur. Lieutenant-général, Chevalier.

36. 1842. Charles Bagot. Gouverneur général. G. C. B., chevalier.—Mort à Kingston le 19 mai 1843.

37. 1843. C. T. Metcalfe. *Charles Theophilus*. Gouverneur général. G. C. B., Baron.

38. 1845. Cathcart. *Charles Murray*. Administrateur. K. C. B., Comte. Gouverneur général en 1846.

39. 1847. ELGIN ET KINCARDINE. *James*. Gouverneur général. R. T., Comte

### MIRABEAU.

Mirabeau [ Honoré Gabriel Riquetti comte de ] naquit au Bignon près de Nemours le 9 Mars 1747. Il descendait d'une ancienne famille de Provence originaire de Naples ; une de celles que Florence avait rejetées de son sein dans les orages de sa liberté.

Il avait une corpulence massive et carrée, des lèvres épaisses, un front large, osseux et protubérant, des sourcils arqués, un regard d'aigle, des joues grosses et un peu pendantes, la figure parsemée de trous et de taches, une voix tonnaute, une chevelure énorme, une face de lion. Ne croyons pas que les couleurs de ce portrait soient forcées, car lui-même se comparait à un tigre qui aurait eu la gale.

L'éducation de Mirabeau fut rude et froide comme la main de son père, qu'on appelait l'ami des hommes, mais que son esprit inquiet et sa vanité égoïste, rendirent le persécuteur de sa femme, et le tyran de ses enfants. Jeune encore, Mirabeau avait fièrement regardé le despotisme paternel et ministériel ; il l'avait regardé face à face sans avoir peur et sans se laisser abattre.

Pauvre, fugitif, exilé, incarcéré, chaque jour, chaque heure de sa jeunesse fut une faute, un orage, une étude, un combat. Sous les verroux du donjon et des bastilles, il remplissait les vastes réservoirs de sa mémoire des trésors les plus riches et les plus variés. Il entra obscur dans un cachot, il en sortit écrivain, orateur, homme d'état. . .

Sorti du donjon de Vincennes, il se livra tout entier à l'étude. L'ambition et la conviction de son talent lui firent entrevoir le rôle immense qu'il allait jouer dans les événements tragiques qui allaient

bientôt se dérouler aux yeux de toute l'Europe. Rejeté par la noblesse, il eut recours au tiers-ordre pour obtenir une place dans l'assemblée.

Dans cette séance mémorable où l'assemblée, en refusant de se retirer, devint assemblée nationale, quelle est la voix qui détermina cette résistance soudaine ? C'est la voix de l'orateur, c'est la parole toute puissante de Mirabeau. La nation avait senti sa toute-puissance ; de ce sentiment à l'insurrection légale, il n'y a qu'un mot, écoutons le, c'est Mirabeau qui parle : " Les communes de France, s'écrie-t-il, ont résolu de délibérer. Nous avons entendu les intentions qu'on a suggérées au roi, et vous qui ne sauriez être son organe auprès de l'assemblée nationale, vous qui n'avez ici ni place, ni voix, ni droit de parler, allez dire à votre maître que nous sommes ici par la puissance du peuple, et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes." (a)

Si les paroles de Mirabeau, refroidies et figées qu'elles sont sur le papier, nous émeuvent encore aujourd'hui, quels dûrent donc être les transports de la révolution encore dans l'adolescence, lorsqu'elle entendit pour la première fois le terrible tribun !

Ce fut à repousser la loi dictatoriale que Mirabeau employa ses dernières forces. En cette occasion, il frappa surtout par son audace ; jamais peut-être, il n'avait plus impérieusement subjugué l'assemblée ; mais sa fin approchait et c'étaient là ses derniers triomphes. Des sentiments de mort se mêlaient à ses vastes projets et quelquefois en arrêtaient l'essor. Une dernière fois il reprit la parole à cinq reprises différentes, sortit épuisé et ne reparut plus. " J'emporte avec moi, disait-il, dans ses derniers moments, le deuil de la monarchie ; les factions, après moi, s'en disputeront les lambeaux."

" Ainsi, dit Thiers, finit cet homme, qui, après avoir audacieusement attaqué et vaincu les vieilles races, usa retourner ses efforts contre les nouvelles, qui l'avaient aidé à vaincre, les arrêter de sa voix, et la leur faire aimer en l'employant contre elles ; cet homme enfin, qui fit son devoir par raison, par génie, et non par quelque peu d'or jeté à ses passions, et qui eut le singulier honneur, lorsque toutes les popularités finirent par le dégoût du peuple, de voir la sienne ne céder qu'à la mort."

D'autres historiens ne voient pas la même intégrité dans Mirabeau. Selon eux, cet homme prodigieux se serait laissé entraîner par la soif de l'or au point d'oublier ses devoirs.

Et lui qui sur le bord de sa couche brûlante rêvait gloire et éternité, et qui demandait à ses amis éplorés des épitaphes

pour son tombeau, combien n'eût-il pas frémi, s'il eût su qu'on irait la nuit, à la lueur d'une torche, précipiter ses restes dans la fosse vulgaire des criminels ! [b]

De magnifiques funérailles jetèrent le voile d'un deuil universel sur les sentiments secrets que sa mort inspira aux divers partis. Pendant que les cloches sonnaient des glas funèbres, que le canon retentissait de minute en minute, et que dans une cérémonie qui avait réuni 200,000 personnes, on faisait à un citoyen les funérailles d'un roi, pendant que le Panthéon, où on le portait, semblait à peine un monument digne d'une telle cendre, que se passa-t-il dans le fond des cœurs ?

J. B.

[a] Ces paroles s'adressaient à l'officier venu de la part du roi pour sommer l'assemblée d'évacuer la chambre.

[b] Quelque temps après qu'il eût été déposé au Panthéon, des furieux enlevèrent son cadavre et allèrent le jeter dans la fosse où l'on enterrait les criminels.

Un soldat, envoyé par Louis XI pour défendre Paris, s'avisait de croire que les Parisiens étaient Bourguignons ; il fut arrêté et fit amende honorable devant l'hôtel-de-Ville, en chemise, tête nue, une torche ardente dans la main, et eut ensuite la langue percée d'un fer chaud.

### EPIGRAMME.

Contre Laharpe, qui venait de parler de Corneille avec irrévérence.

Ce petit homme à son petit compas  
Vest sans pudeur asservir le génie ;  
Au bas du Pindé il trotte à petit pas,  
Et croit franchir les sommets d'Aonie.  
Au grand Corneille il a fait avançie.  
Mais à vrai dire on riait aux éclats  
De voir ce main mesurer un Atlas,  
Et redoublant ses efforts de Pygmée  
Barlesquement raidir, ses petits bras  
Pour étouffer si haute renommée.  
Econard Lebrun.

### EPIGRAMME.

Cigit Jean de Sainte-Opportune,  
Mort de lassitude et d'ennui  
De courir après la fortune  
Qui courait toujours devant lui.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.

Chez les Externes, M. P. Drolet.

Au Séminaire de St. Hyacinthe. M. J. R. R. Ouellet.

Accollège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté  
J. B. BLOUIN, Gérant.